

TROIS QUESTIONS À L'HISTORIEN OLIVIER HOIBIAN

PRÉSIDENT DU COMITÉ SCIENTIFIQUE DE LA FFCAM

Dans quel contexte le Club alpin français voit-il le jour ?

L'invention de l'alpinisme avec l'ascension du mont Blanc en 1786, à l'initiative du savant Horace Bénédict de Saussure, s'inscrit dans « l'ère des Lumières » et l'affirmation de la raison cherchant à surmonter les superstitions qui entourent la haute montagne. La naissance du CAF relève d'une autre conjoncture. À partir du milieu du XIX^e siècle, les adeptes des ascensions en montagne ressentent le besoin de coordonner leurs actions et de négocier collectivement de meilleures conditions pour leurs séjours dans les vallées des Alpes et des Pyrénées. Inauguré par l'Alpine Club, « le temps des clubs » conduit en quelques années à la création d'associations d'alpinistes dans la plupart des pays d'Europe occidentale puis d'Amérique du Nord entre 1857 et 1906. En France, une première initiative voit le jour dans les Pyrénées en 1865 avec la Société Ramond de Carbonnières. Un peu plus tard, le projet d'un groupement national d'alpinistes est conçu sur les rives du lac du Bourget dès 1870. Cependant, la défaite face à la Prusse et la guerre civile de la Commune de Paris en 1871 lui donne un coup d'arrêt. Ces événements sont ressentis dans l'opinion publique comme une humiliation et comme une tragédie, signes du déclin du pays et de la faillite de la formation des élites. D'autant que l'instauration de la III^e République est marquée par des luttes politiques virulentes entre républicains, monarchistes et bonapartistes et que l'avenir paraît très incertain. Différents appels sont alors lancés en vue d'une mobilisation générale pour assurer « le redressement de

la France et la régénérescence de sa jeunesse ». D'une certaine manière, les fondateurs du CAF de 1874 s'inscrivent dans ce mouvement pour ce qui concerne la montagne. Ils lancent alors les premières « caravanes scolaires » destinées aux lycéens et aux collégiens, programme d'éducation globale, à la fois physique, intellectuel et moral très novateur pour l'époque.

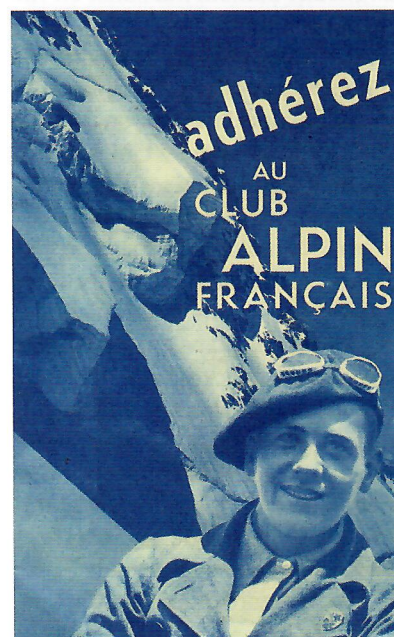
Qui sont les membres fondateurs du CAF et ses premiers adhérents ?

Les premiers *Annuaire*s du CAF précisent les noms et les professions des membres fondateurs et des adhérents ce qui permet de comparer le recrutement du club aux différentes catégories composant la population française dans les années 1870. Si l'ensemble de l'éventail social est représenté, à l'exception notable des ouvriers, un groupe domine incontestablement les rangs de l'association comme ses instances dirigeantes, locales comme nationales : les professions intellectuelles supérieures issues de la méritocratie scolaire (ingénieurs, juristes, professeurs, savants, etc.). Elles se trouvent en situation d'orienter les finalités du club selon leur propre vision de la montagne. Cette « bourgeoisie cultivée » va faire du CAF l'interlocuteur privilégié des pouvoirs publics comme des acteurs privés pour toutes les questions concernant la connaissance des montagnes, leur aménagement, mais aussi le développement du tourisme dans leurs différents massifs. Le positionnement du CAF présente alors une certaine ambivalence entre société savante, association touristique, instance de célébration de l'esprit d'aventure ou cercle mondain. Il recrute principalement

une élite cultivée par parrainage selon le principe de la cooptation. Cette image d'association « bourgeoise » va perdurer au moins jusqu'aux années 1960, période de forte diffusion des loisirs de montagne. D'ailleurs, à partir de la fin du XIX^e siècle, dans plusieurs villes de province comme Lyon, Marseille ou Bordeaux, des associations d'excursionnistes vont se créer où les représentants des classes moyennes et populaires « se sentiront plus à leur aise ».

Quelles sont les formes d'alpinisme privilégiées au sein du CAF durant cette période initiale ?

Dès la fondation du club, les membres du CAF se montrent très actifs avec la présentation dans les *Bulletins* et les *Annuaire*s de leurs réalisations dans l'aménagement de la montagne, dans le domaine scientifique ou artistique ainsi que par la publication



La Meije, le glacier Carré et le Grand Pic, vers 1930. Coll. Pierre Allain.



de « récits de courses », genre littéraire inédit. Ces derniers permettent d'identifier les formes d'alpinisme les plus valorisées. Si la nouvelle de la conquête de la Meije par Boileau de Castelnau et ses guides, le 16 août 1877, est saluée comme un véritable exploit national, à mettre au crédit des activités du club, les ascensions valorisées par le CAF relèvent davantage d'un « excursionnisme cultivé » : les sommets gravés sont de difficulté modérée et doivent être réalisés sous la conduite de guides brevetés, organisés au sein de compagnies locales ou recommandés par le club. Les courses en montagne donnent lieu le plus souvent à des « observations » à caractère scientifique dont la relation détaillée est ensuite dûment transmise en vue de sa publication dans l'*Annuaire*. Les ascensionnistes se plaisent à laisser leur carte dans des boîtes placées à cet effet sur les cimes qui sont régulièrement relevées par les clubs locaux, sacrifiant ainsi aux usages d'une sociabilité mondaine. Les principes d'excellence dans l'univers social du CAF sont donc établis selon des critères scientifiques, littéraires ou artistiques laissant peu de place à la célébration des prouesses accomplies dans les ascensions difficiles. Cependant, des conceptions divergentes commencent à se manifester très tôt avec l'affirmation, dès 1877, de l'intérêt manifesté par certains de ses membres pour « l'alpinisme sans guide » puis un peu plus tard, pour « l'alpinisme hivernal ».

La définition légitime de la bonne manière de gravir les sommets est l'objet de discussions entre les adeptes des ascensions eux-mêmes afin de préciser ce qu'est « un véritable alpiniste ». Ces dissensions sont également présentes dans les clubs alpins en Allemagne et en Autriche comme en Italie avec la création, à partir de 1888, des « Clubs académiques » regroupant l'élite des alpinistes du moment. En France, la nouvelle génération des grimpeurs des années 1900-1910 va revendiquer une conception plus « engagée » de l'alpinisme. Elle va contester les orientations du CAF privilégiant la fréquentation de la montagne par les touristes sur le modèle du Touring Club de France, né en 1890, plutôt que d'encourager la pratique de l'alpinisme. Ces débats prendront une ampleur croissante dans l'entre-deux-guerres avec la fondation du « Groupe de haute montagne » en 1919 réunissant les meilleurs alpinistes français. ❖

Ouvrages sur l'alpinisme

- Hoibian, O., *Les alpinistes en France, 1870-1960, Une histoire culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- Hoibian, O., Defrance, J., (Dir.), *Deux siècles d'alpinismes européens – Origines et mutations des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- Hoibian, O., (Dir.) *L'invention de l'alpinisme, La montagne et l'affirmation de la bourgeoisie cultivée, 1786-1914*, Paris, Belin, 2008.
- Hoibian, O., (Dir.), *La montagne pour tous. La genèse d'une ambition dans l'Europe du XX^e siècle*, Toulouse, Le Pas d'Oiseau, 2020.